L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 28 FEVRIER 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 28 FEVRIER 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Macon, Denis & Kernaghan, à la Bourse des Encanteurs. — Un splendide emplacement pour bâtir ; résidence No 76 rue Dumaine.

Par J. H. O'Connor, à la Bourse des Encanteurs.—Propriété de choix et lots vacants dans les Premier et Deuxième Districts.

Par le Shérif, à la Bourse des Encanteurs.—Propriété dans le Troisième District.

La Prime victorieuse au Sénat.

Ce n'a pas été sans une certaine émotion que nous avons reçu, non pas avant-hier soir, mais hier matin, à une heure fort avancée de la nuit, la nouvelle du vote de la prime par le Sénat. Franchement, il y a de quoi. Tout militait contre nos planteurs—presque tous les républicains, par esprit de vengeance ; une grande partie des démocrates, par représailles contre les républicains et surtout par monomanie de libre-échangisme ; jusqu'au Sugar Trust, mu par le plus étroit et le plus odieux des égoïsmes. Combien d'entre nous affectaient bien haut, depuis deux ou trois mois, une confiance dans le succès qu'ils étaient loin d'avoir dans l'âme! Ne savions-nous pas qu'il n'y a rien de difficile au monde comme de faire revenir une assemblée sur une faute commise par elle. L'obstination même en pareil cas—l'histoire des parlements en fait foi—est d'autant tenace, que la maladresse ou l'injustice a été plus grave.

Enfin tout est bien qui finit bien ; voilà une grosse iniquité nous ne dirons pas complètement, mais à moitié réparée ; car nous avons toujours maintenu et nous maintiendrons toujours que la prime entière est due autant pour la récolte de 1894-95 que pour celle de 1893-94 ou de 1892-93. Cela a été prouvé jusqu'à la dernière évidence, au moins cent fois, ici et ailleurs, en paroles et par écrit, dans la Presse de nous ne savons combien d'Etats, moins encore qu'au Congrès.

Est-ce à dire que le projet est complètement voté et a force de loi? Non, malheureusement; mais il n'y a plus, croyons-nous, à s'alarmer. Car, la prime fait dès maintenant partie du bill des allocations. Il est très vrai que la Chambre, à la rigueur, a le droit de renverser ce qu'a fait le Sénat; mais une pareille supposition n'est guère admissible, après ce qui vient de se passer. La majorité, au moment décisif, n'a été ni flottante, ni douteuse; elle a été même beaucoup plus considérable que nous ne l'espérions, étant donnée la façon dont est composé le Sénat.

La première clause, relative à la prime de 1893-94 a, en effet, été votée par 46 voix contre 20—majorité de 26; et la seconde clause, la plus scabreuse, celle que l'on croyait perdue, par 36 contre 25—une majorité de 11 voix, que ni nous ni d'autres ne considérions comme possible.

Comment, après un pareil précédent, la Chambre persisterait-elle à refuser la prime à de braves gens à qui elle est évidemment due, en droit et en équité, devant la loi comme devant la morale? N'est-ce pas assez de leur enlever plus de la moitié de ce qui devrait leur revenir?

Remettons-nous donc, enfin, de nos alarmes; rassurons-nous. Il a fallu bien de la peine et bien du temps pour en arriver là où nous en sommes. Mais il n'y a plus qu'un dernier coup de collier à donner. On le donnera, soyons-en sûrs, et il sera vigoureux et il déterminera infailliblement la victoire définitive.

Quelle satisfaction?

Le souverain marocain n'a pas encore fait connaître la nature de la satisfaction qu'il exigerait pour l'insulte faite à son ambassadeur à Madrid, dit la *Liberté*, et l'ambassadeur qui sait qu'il y va de sa vie de faire ce qui pourrait déplaire à son maître, se refuse à s'occuper de sa mission qu'il considère comme suspendue. Tout ce que le gouvernement espagnol a risqué jusqu'à présent, a été de promettre que justice serait faite, ce à quoi Sidi-Brash a répondu : "Dans mon pays ce serait déjà fait, et le coupable aurait eu la tête tranchée une heure après." En attendant, on discute la question de savoir quel sera le tribunal compétent et la peine applicable à cet étrange délit. La haute société madrilène déploie toutes ses grâces pour faire oublier à l'envoyé du shériff l'injure qu'il a subie et qui a mis le comble aux démonstrations peu sympathiques recueillies pendant son voyage. Les femmes y emploient toutes leurs séductions et leurs coquetteries. Du reste, Sidi-Brash est un vieux marocain avec lequel ces agaceries sont innocentes. L'ambassadeur, de son côté, fait des visites, et quelquefois avec si peu de cérémonial qu'en allant chez le président du conseil, M. Sagasta, il s'est trompé d'étage et est entré chez le marquis de Marianao, lequel a été fort étonné de cette visite inopinée et s'est, du reste, galamment tiré du quiproquo.

(Communiqué.)

IMMIGRATION.

(Fin.)

La Société Allemande de la Louisiane a décidé la dépense de $600 pour subvenir aux frais de publication d'un pamphlet en faveur de l'immigration en notre Etat.

Quant à moi, d'abord les pamphlets et brochures ne sont qu'un luxe inutile à se payer en cette matière, car aussitôt arrivés à destination, ils sont mis au panier, à moins toutefois qu'ils ne viennent d'une main amie, et, en second lieu, pourquoi créer des mouvements nationaux divers? pourquoi ne pas laisser l'œuvre entière entre les mains de l'Association de l'Etat, dont l'honorable et actif capitaine Harry Allen est le président et aider cette Société si patriotique de tous nos moyens?

Attirer l'immigration, la forcer, n'est pas pratique, car un homme de conscience ne saurait le faire—et—il ne saurait le faire à aucun prix—S'occuper de cette question, c'est non seulement prendre charge d'âmes mais aussi charge du corps qui doivent aider à la prospérité et à la richesse du pays, c'est prendre charge directe, personnelle et responsable de tous ceux que les organisateurs ont amenés au milieu de nous.

En outre, il n'est pas nécessaire de forcer l'immigration, car l'émigration existant, il suffit amplement de diriger cette dernière, et, par notre clairvoyance et notre bon sens pratique arriver à profiter moralement et matériellement de tous ses meilleurs éléments.

Pourquoi tant de nobles efforts, pourquoi tant de grands sacrifices pécuniaires, à l'endroit de l'immigration en Louisiane? n'ont-ils jamais réussi? pourquoi tous ces efforts combinés n'ont-ils jamais eu plus d'effet qu'un coup de pied en l'air? Ont-ils faits davantage que de nous jeter de Carybde en Scilla? Non, et, pour cause?

L'exécution pratique des plus nobles pensées, des sentiments les plus généreux, il faut avoir le courage non seulement de le penser, mais même de le dire publiquement avait été mal comprise d'abord et mal exécutée surtout; l'expérience a toujours fait défaut après avoir fait place à d'audacieuses influences soit politiques soit autres.

J'aime à croire que ce temps est passé pour toujours et que notre expérience néfaste pendant des années nous aura sérieusement servis.

Certes, pas même les moyens financiers ne nous manqueront pour pouvoir attaquer franchement le taureau par les cornes, mettre les pieds ouvertement dans le plat, non du hachis mais du gâchis, et cela suffira pour réussir grandement!

A la place de milliers de brochures toujours inexactes, incomplètes et souvent fausses, nous créerons dans tous les milieux importants des agents spéciaux ou correspondants honorables qui mettront les émigrants des Etats du Nord et d'Europe en relation directe avec nous. Par là, la State Immigration Ass'n., sera l'intermédiaire entre les propriétaires-vendeurs de terre et l'immigrant-acheteur. Le juste percentage que touchera l'Association dépassera assurément la commission à payer au correspondant pour toute personne ou famille qu'il enverra s'établir ici par l'acquisition d'une propriété foncière, laquelle acquisition est la seule garantie pour nous d'une colonisation sérieuse et utile au pays.

L'émigrant qui nous arrive de *but en blanc*, ou il est un immigrant forcé ou il ne vaut pas grand'chose, car un homme sérieux, capable et, avec tant soit peu de moyens financiers, ne se dérange pas facilement; il réfléchit, il se renseigne, il se met en relation avec des personnes sûres, et c'est là pour nous une garantie aussi morale, intellectuelle que matérielle d'un excellent concitoyen.

Je termine donc en me permettant d'insinuer aux initiateurs de cette noble, généreuse et patriotique question, de marcher de l'avant, car rester stationnaire, c'est reculer; je leur dirai de résoudre ce problème ou bien de ne pas s'y intéresser du tout, car mieux vaut ne pas agir que de mal agir, et, enfin, amis lecteurs, j'aime croire que certaines de mes idées sur cette question, qui ne sont d'ailleurs que le fruit de cinq années d'expérience à plus de 2000 milles au Nord de la Nouvelle-Orléans auront été partagées par vous, ce dont je vous remercie infiniment et, avec la bienveillance naturelle de la rédaction, je me ferai un plaisir d'exercer ma plume parfois au milieu de vous.

T. M.

Chroniques Humoristiques.

Cherchez le sourire.

Je n'épluche peut-être pas d'assez près les gazettes, écrit George Izambard, mais je m'étonne de n'avoir encore lu nulle part que M. Félix Faure eût "un sourire". J'entends le sourire officiel, le sourire en habit noir, pour réceptions et déplacements, celui là même que tout président est tenu d'avoir en vertu, m'assure-t-on, d'un article secret de la Constitution.

A quoi pensent donc nos Dangeau du journalisme et comment expliquer que ce sourire ait échappé à leurs yeux d'Argus, après trois semaines et plus de présidence? Ils nous avaient pourtant, dès la première heure, abondamment documentés sur le passé et le présent du nouvel élu, sur ses origines, sur sa famille, sur sa vie intime, sur ses habitudes et ses goûts privés. On nous avait fait épeler son extrait de naissance authentique, contempler des portraits de jeunesse refaits de chic, qui le représentaient en apprenti, la salopette nouée autour des reins; on nous a vanté, et avec raison, son activité, son esprit de suite, sa robustesse tant morale que physique, sa distinction pleine de naturel, son affabilité accueillante. Bon, tout cela; car, de ce furetage enragé d'anecdotiers s'est dégagée, en fin de compte, une figure intéressante et très sympathique, celle de l'homme de travail et d'initiative que fut toujours M. Félix Faure. Oui, mais.... le fameux "sourire"? On n'en parle toujours pas.

Et chaque jour un trait nouveau s'ajoute à l'esquisse première: il nous revient qu'il est matineux, qu'il est grand fumeur et s'en trouve bien, qu'il a une santé de fer, joint à une bonne humeur toute française: donc, tout le contraire d'un triste.... Mais alors, le sourire?

Pour sûr, il en a un, le sien, qui suffirait sans doute à un personnage ordinaire. Mais est-ce le bon?

Ou faudra-t-il le retoucher pour en faire un "sourire de président?" *That is the question.* Seuls, nos Dangeau pourraient le dire avec la compétence qu'il faut en ces matières et qu'ils mirent jadis à analyser les sourires, fort dissemblables, d'ailleurs, des prédécesseurs de M. Faure.

Car ils en avaient découvert un, même à M. Casimir-Perier; mais combien différent de celui de M. Carnot. Ils en avaient même traduit le muet langage: celui de M. Carnot voulait dire: "Je suis heureux d'être votre président"; celui de M. Casimir-Perier disait simplement: "Ah! c'est vous" mais il s'accompagnait d'un agrandissement des yeux qui, paraît-il, le faisait valoir; et l'on s'accordait à le trouver "pas mal" pour un début, avec l'espoir qu'il serait "tout à fait bien quand on n'y sentirait plus l'effort." Malheureusement, l'élève a perdu patience avant d'avoir obtenu le *satisfecit* complet pour son sourire.

Et celui de M. Félix Faure, va-t-on enfin nous le traduire? Par ici, les psychologues! par ici, les physiognomonistes! Mais, de grâce, hâtez-vous de vaticiner: la France attend!

***

Un chef d'Etat qui ne doit guère avoir envie de rire—pas même de rire jaune—c'est le Fils du Ciel, l'empereur de la Chine. Quelques différences qu'on puisse admettre, en raison des préjugés de race, entre l'état d'âme d'un Céleste et celui d'un Européen comme nous, il est difficile de ne pas le croire, ce prince, cruellement affecté par les désastres irréparables qu'il a vus fondre jour par jour sur ses armées. A moins que.... A moins que ce qu'on raconte ne soit vrai, quoique invraisemblable: qu'il n'ait pas eu connaissance de ces désastres au fur et à mesure qu'ils se sont produits!.... que ses ministres et ses conseillers ordinaires ne lui aient laissé ignorer ce qui se passait dans son propre empire: ces événements militaires que l'Europe, que le monde entier pouvait suivre presque heure par heure, la conquête progressive de la Chine, la déroute de ses guerriers, la prise de ses villes, l'effondrement irrémédiable de sa puissance......

Non, vous ne sauriez trouver, ni dans le théâtre de Shakespeare, ni dans le théâtre grec, pas même dans la poignante trilogie d'Œdipe, une donnée plus sinistre et d'un tragique plus grandiose que cette succession brutale de catastrophes s'abattant sur un pays populeux et grouillant de vie, sans que son chef suprême ait seulement un soupçon de ces choses, inaccessible qu'il est en son palais somptueux, enfermé dans un cercle infranchissable d'hommages astucieux et hypocrites, bercé comme en un rêve d'opium par des dépêches apocryphes où sont déguisées en autant de triomphes les défaites les plus insignes. Puis, un jour vient où devant l'hypothèse du bombardement de Chéfou, devant l'imminence entrevue d'un bombardement de Pékin, la peur des bombes délie enfin les langues de ce misérable et courtisanesque entourage. Alors, en une seule fois, le prince apprend, dans une crise de colère, d'horreur et de dégoût, toute cette histoire de plusieurs mois, tout, tout, tout, et qu'on l'a trahi, et qu'on l'a bafoué, et que tout est fini!

Ça s'est il passé ainsi? je l'ignore. Mais pour la "scène à faire", sûrement elle est là. Qu'en dites-vous?

***

Et tenez! à propos de "scène à faire," voulez-vous un joli scenario d'opéra-comique? Pas de mon cru, non! Je le trouve tout bâti dans un épisode du procès d'Areski, le fameux bandit kabyle.

Le rideau se lève sur un décor alpestre comme dans le *Chalet*. Areski et sa bande, en chœur, chantent le vin, l'amour et.... le tabac, si l'on veut, à moins qu'on ne préfère mettre à sa place un éloge de la vie indépendante, comme dans l'introduction de la *Coupe et les lèvres*. En ce cas, se contenter de mettre les vers de Musset en vers de Scribe. En cette même scène, nous apprenons qu'un nommé Roudjouadi, un des plus jeunets de la bande, a du vague à l'âme. Voilà notre ténor tout trouvé.

Le chœur fini, les brigands s'en vont à la queue leu-leu. Arrive une Anglaise, jeune, belle, riche, excentrique, avec sa suite. Y aura-t-il des chameaux? C'est à voir: cela dépendra de la commodité des routes, mais le chameau, en aucun cas, ne saurait prétendre à un rôle chanté. L'Anglaise aussi a du vague à l'âme. Etre aimée d'un bandit fut toujours son rêve: elle a jeté son dévolu sur Areski, sans le connaître, d'ailleurs, et incontinent elle se résout à lui demander un rendez-vous par une lettre dont elle rédige ainsi la suscription: "Monsieur Areski, bandit, forêt de Yakouren."

Mais la lettre, qui la portera? Fort à propos passe un facteur rural qui va justement de ce côté. La lettre tombe entre les mains de Roudjouadi, notre ténor de tout à l'heure, dont elle allume les feux mal contenus. Et, comme il n'en est pas à une supercherie près, il se fera passer pour Areski. Il accourt, l'Anglaise n'y voit que du feu: duo.

Le duo fini, des remords lui viennent, il se confesse de son mauvais tour; mais l'Anglaise est bonne fille et trouve que la Providence a très bien réglé les choses ainsi. Le duo recommence. Elle lui propose de l'enlever, de l'exporter en Angleterre, d'en faire un gentleman.

Voyez l'inconséquence des femmes! Elle voulait un bandit, et quand elle le tient, elle ne songe plus qu'à le déguiser en homme du monde.

Il hésite.... Areski et le chœur des bandits viennent lui rappeler les joies de la vie libre. Il ne partira pas. L'Anglaise, philosophe un peu, en prend son parti. J'ai oublié de vous dire qu'Areski devait avoir une belle voix de baryton. Ça fait le trio final, avec chœur, et tout le tralala. Rideau.

Vous l'avez lu comme moi, cet épisode: vous savez donc que je n'y ai rien ajouté, pas même le facteur rural. Le chameau seul est de moi, mais je n'y tiens pas.

Quant à l'Anglaise, on n'invente pas ces types-là.

"LE DESERT", PAR M. PIERRE LOTI.

Ceux qui aiment M. Pierre Loti, pour avoir trouvé en son œuvre les plus subtiles sensations d'art qu'ait données la prose française depuis vingt-cinq ans, éprouveront probablement quelque désillusion en lisant *le Désert*: M. Pierre Loti est pourtant là dans ce milieu musulman qui lui semble si cher et qui lui a déjà inspiré de si admirables pages; il n'a pas changé les procédés descriptifs dont il avait tiré de si merveilleux effets dans *Aziyadé* ou dans son excursion *Au Maroc*; son style impressionniste est demeuré le même. Commencerait-on à s'en lasser? Il n'y paraît guère, si l'on en juge par la persistance du succès dont bénéficient ses ouvrages précédents. Celui-ci, s'il est inférieur, doit son infériorité à des causes plus profondes qu'à une vulgaire question de mode.

Tout le talent de M. Pierre Loti réside, en effet, dans sa spontanéité; les qualités de métier, chez lui, sont presque nulles; le monde extérieur se répercute simplement en son âme avec une intensité extrême; il dit ce qu'il a vu; il raconte ce qu'il a senti, et il ne fait pas de littérature. Il n'en faisait pas, du moins, jusqu'à son dernier voyage, et il en a fait cette fois, pour son malheur et pour le nôtre.

Il est parti pour le Sinaï, pour Akabah, et pour le désert de Pétrat, avec la ferme intention de rapporter un livre de ces contrées exotiques; s'il eut oublié un instant son néfaste projet, les *interviewers*, qui l'ont poursuivi jusqu'à la minute où il montait sur son chameau, se seraient chargés de lui rappeler la besogne que l'on attendait de lui. Il l'a enfin accomplie, cette besogne professionnelle, et elle nous vaut deux cent cinquante nouvelles pages qui n'ajouteront rien à sa gloire. On demandait un "désert" signé Pierre Loti; consciencieusement, et non sans une certaine maladresse, il a peint son "désert" selon la formule exigée; il s'est imité, il s'est pastiché lui-même avec un soin scrupuleux.... Or, à son pastiche, comme à tous les pastiches du monde, il ne manque précisément qu'un peu de vie et d'âme.

COMMÉMORATION D'UN ANNIVERSAIRE.

De nombreuses réunions publiques ont eu lieu en Espagne pour commémorer l'anniversaire de la proclamation de la République, le 11 février 1873. Les hommes considérables du parti n'ont pas pris part à ces *sursum corda* oratoires. Tout a été dit là-dessus et malheureusement, dans la pratique, la République espagnole, dégénérant en pétaudière, n'a pas donné les résultats que les utopistes fédéraux en attendaient. Non seulement, elle a enfanté de nouvelles divisions, mais elle n'a pas même pu tenir les Cortès ouvertes afin que l'Assemblée pût jouer à la Convention. Les discours plus ou moins incohérents qui ont été prononcés lundi dernier, portent tous l'empreinte d'une violence voulue et à froid. Ce n'est pas l'ivresse de la parole qui a entraîné les orateurs c'est bien de propos délibéré que, suivant un *crescendo* systématique, ceux-ci ont annoncé les résolutions les plus radicales, sans toutefois passer à l'exécution. "Ce que nous devons faire avec la monarchie, a dit l'un d'eux, c'est ce que je ferais chez moi si on ne voulait pas m'ouvrir la porte, l'enfoncer." C'est précisément là le *hic*.

L'EXLOSION DE GRISON.

La commission du travail a reçu il y a quelques jours, communication du rapport officiel sur les causes de la catastrophe de Montceau les-Mines.

Cette communication lui a été faite par M. Dupuy-Dutemps, ministre des travaux publics.

L'enquête administrative se trouvant ainsi terminée, la délégation de la commission du travail va pouvoir partir pour Montceau.

Cette délégation, composée de MM. Mesureur, président, Lacombe, Jaurès, Gruet, Laroche-Joubert, quittera Paris demain matin.

La sous-commission vient d'entendre le ministre des travaux publics qui lui a donné connaissance du rapport des ingénieurs de l'Etat sur la catastrophe. Le rapport a été publié à l'*Officiel*.

L'enquête administrative conclue à la responsabilité mitigée des ingénieurs de la Compagnie. La catastrophe aurait été provoquée par la non fermeture des robinets de deux ventilateurs.

DE TOUT UN PEU.

Il paraît que lord Randolph Churchill, le leader conservateur de la Chambre des communes, qui vient de mourir, faillit devenir ambassadeur à Paris après la mort de lord Lytton.

Tant d'influences furent mises en jeu pour exercer une pression sur lord Salisbury, que celui-ci consentit à sonder le ministère français des affaires étrangères, et peut-être même l'Elysée, pour s'assurer, comme c'est la coutume, que lord Randolph Churchill serait jugé acceptable par le gouvernement auprès duquel il était question de l'accréditer.

On reçut pour réponse un "non" péremptoire.

C'était la Némésis dont il s'était attiré la colère par ses coquetteries avec Boulanger et les royalistes. Le gouvernement français n'avait pas d'objections contre lord Randolph personnellement, mais bien contre l'ami et l'allié du général Boulanger.

Et voilà comment lord Randolph fut déçu sans retour du seul espoir de ses dernières années.

Lord Randolph croyait fermement à l'étoile du général Boulanger. A ce propos, M. Smalley rapporte l'anecdote suivante:

—Je demandai à lord Randolph, pendant le séjour de Boulanger à Londres, s'il croyait qu'il valût la peine de persévérer dans cette attitude en présence de l'évidente froideur que Londres témoignait au général et de la certitude de son échec à Paris. "Echec! s'écria lord Randolph. Je serai son hôte à l'Elysée en novembre!"

Un renard enragé.

Il y a trois mois environ, le prince Stanislas Sulkowski, résidant à Trester nitz, près Marbourg (Styrie), chassait le renard avec des bassets. Pendant la chasse, l'un des chiens, qui attaquait un renard dans son terrier, fut mordu par la bête.

Or, il y a quelques jours, le chien en question fut pris d'un accès de rage, mordit à la main la princesse Sulkowski, le valet de chambre Gollinger, ainsi que tous les chiens de la maison.

Le vétérinaire du district, appelé en toute hâte, constata la rage chez tous les chiens du prince et les fit abattre. La princesse est, heureusement, hors de danger, car elle portait des gants épais qui avaient empêché les dents du basset de pénétrer jusqu'à la chair. Quant à Gollinger, il a été envoyé à l'hôpital.

Le cas est d'autant plus remarquable, que la communication de la rage par des renards pourchassés n'a pas encore été constatée jusqu'à ce jour en Autriche.

Une fortune dans une cave.

Dans la cave de M. Termotte, boulanger, place Sainte-Catherine, à Bruxelles, on construit depuis quelques jours un nouveau four.

Un matin, les ouvriers, en creusant le sol, mirent à jour un énorme vase en grès, soigneusement bouché. Le vase fut brisé et on y découvrit une grande quantité de vieilles pièces d'or et d'argent.

D'après l'évaluation d'un antiquaire, chacune de ces pièces vaut environ 26 francs; elles datent de l'abdication de Charles Quint. Il y en a pour un demi million.

Le précieux trésor se trouvant dans un terrain appartenant à M. Termotte, celui-ci en est seul propriétaire.

Les rats sans queue.

Le jardin zoologique de Berlin est infesté de rats et de souris, qu'attirent les miettes et les graines éparses autour des cages. Les directeurs du Muséum ont cherché à détruire cette engeance. D'abord ils instituèrent une prime pour chacun de leurs employés qui tuerait un rat; l'heureux chasseur n'avait qu'à présenter au bureau la queue de sa victime. Cela alla fort bien durant quelque temps. Puis, les employés comprirent qu'ils avaient intérêt d'une part, à ne point exterminer les rats, et, d'autre part, à présenter quand même des queues.

Ils eurent donc l'idée simple de prendre des rats vivants, de leur couper la queue et de les relâcher ensuite. Ces rats sans queue feraient souche de rats pourvus d'un appendice caudal; et ainsi la source des bénéfices ne tarirait point. Par malheur, l'administration s'étonna de voir un nombre toujours croissant de rats dénués de queue. Elle fit une enquête et découvrit l'artifice. Et désormais on chasse les rats en de solennelles battues où toute fraude est impossible.

Les patineurs de l'armée anglaise.

Le patin à roulettes serait sur le point d'être définitivement adopté dans l'armée anglaise, au préjudice de la bicyclette, qui y avait fait cependant son apparition.

L'état major général reproche à la bicyclette d'être encombrante, lourde, et de river le soldat aux grandes routes, qu'il ne peut quitter qu'en abandonnant son instrument.

Le patin à roulettes n'a aucun de ces inconvénients. Avec lui, le premier soldat venu, avec son équipement et son armement, peut, paraît-il, faire facilement 50, 60 et 100 kilomètres par jour, sur route, bien entendu.

Quand il est obligé de quitter la route pour pénétrer dans des terrains accidentés, il a cet avantage sur le vélocipédiste qu'il détache ses patins, les accroche à son sac et passe partout où un homme peut se frayer une issue. Trouve-t-il à nouveau une bonne route, en quelques secondes il a ses patins aux pieds, et le voilà reparti à une vitesse de dix à quinze kilomètres à l'heure.

L'introduction du patin est très chaudement soutenue par de nombreux officiers qui ont vu, en Ecosse, mettre en usage, avec les plus grands avantages, ce moyen de locomotion.

On peut s'attendre donc à voir, d'ici peu de temps, des régiments de patineurs dans l'armée anglaise.

Le journal, qui se qualifie lui même de "héraut de la santé," *the Herald of Health*, a résolu le problème de longévité.

Voulez-vous mourir le plus tard possible? Abstenez-vous:

De poisson, viande, volaille, de leurs composés, d'alcool, tabac et tous genres d'intoxicants, d'eau minérale, de sel minéral et d'aliments salés, d'aliments fermentés, de piments, vinaigre, pikles, de nourriture acide conservée dans de l'étain, du lait aigre, de fruits trop mûrs, pas assez mûrs, ou en général de fruits crus, de fruits à vers, de la plupart des aliments fabriqués, de thé ayant bouilli plus de trois minutes, de café bouilli avec ou sans chicorée, de lait ou d'eau non bouillie.

Après cela, le conseil d'être "très modéré dans la quantité" paraîtra peut-être superflu.

UN IMPOT INGENIEUX.

Les fumeurs et, plus généralement, les gens qui ont la salivation trop facile, feront bien d'éviter la ville de Sydney (Australie).

Cette ville est en passe de se créer une réputation de propreté qui laissera loin derrière elle la propreté hollandaise, cependant célèbre à juste titre.

A Sydney, en effet, toute personne crachant sur le parquet d'un bâtiment public, ou même sur le pavé de la rue, est immédiatement punie d'une amende de 25 francs.

L'hygiène y gagne évidemment, mais le fisc ne doit pas y perdre non plus, et voilà certes un impôt ingénieux qui, si on pouvait l'établir à Paris, remettrait bien vite le budget en équilibre.

Malheureusement, chez nous, il n'y a guère que l'intérieur des omnibus où l'on essaie d'appliquer une prescription aussi sévère; encore les voyageurs de l'impériale se rattrapent ils volontiers, à l'occasion, en crachant sur les passants.

Il faut avouer, d'ailleurs, que la défense de cracher dans les rues est quelque peu draconienne, à moins qu'elle ne coïncide avec l'installation des crachoirs publics. Et encore, dans un pays comme le nôtre, le crachoir public serait, sans doute, insuffisant à cause des bavards qui s'en empareraient et ne voudraient plus le lâcher.

Chacun devrait donc, surtout en cas de rhume, emporter, partout avec soi son crachoir particulier, de même qu'on a la précaution de se munir d'un mouchoir. Et, de cette façon, chacun garderait ses microbes, au lieu d'en faire bénéficier les voisins.

Pour notre part, nous n'y verrions aucun inconvénient; mais qu'en penseraient les gens sans façon, les natures frustes et expansives qui estiment déjà que le mouchoir est une superfétation sociale?

Voyageurs arrivés aux principaux hôtels.

Hôtel Grunewald—Geo S Gaulois, Laurel Miss; J A McCarthy, A F Klink, Chicago; R H Truly, Miss; H J Schmidt, H Morganstein, Wm E Planck et femme, New York; M et Mme Edd Stitson, Clarence S Stitson, Bangor, Maine; Chas Hoberger, Philadelphie, Pie; H B Wiley, Chicago; Samuel Lewis, Louisiane; J W Reese, Fort Worth; Wm E Crane, Mme Crane, Mlle Crane, Mme J C Crane, Cincinnati; T J Jackson et femme, New York; J W Reese et femme, Fort Worth, Tex; John Mauie, Chicago; Jas Kernan, Mlle Kerran, T W Slater, G W Irvine, Baltimore, Maryland; Andrew B Rogers et femme, N Y; A W Plotner, Springfield; M et Mme Arthur Castel Smith, femme et servante, Sibbey Smith, Rochester, N Y; G W Fairchild, Hattiesburg, Miss; E'mund Maurin, Donaldsonville, Lne; O Z Bartlett et femme, Milwaukee; Mme D Benjamin, Milwaukee; James B Senor, Washington D C; J R Moorman, J W Carpenter, Ohio; H A Latimer, Boston; L M Southwell, W F Stevens S D Onul, Carrollton; Willie F McKee, S J McKee, Ills; A P Miller, Balt., M; J F Byrnes, David Crutchfield, Nashville; S F Bleyer, Chicago; C T Shurgaland, Philadelphie; L Cohen, Lee, Miss; J B Hamsburger, Hunting on, Pa; Mme M Lien, Mlle Lien, ville; S P Bloom, Wesson, Miss; A J Pocorkomp, Cincinnati; John P Hopkins, Chicago; John W Hepton, Mme Hepburn, Mlle Middleton, L Chadwick, L O Hammond, Chicago; M Kemp, Dallas, Tex; F J Fau'ter, Chicago; Sam Motalery, St-Louis; R M Street, New York; G W Dalton, Milwaukee; F W Finch, Hastays, Minn.

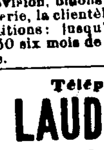
Hôtel Cosmopolitain—O L Mitchell, N O & N E R R; J B Streater, Mississippi; Geo Schaclzel et femme B restord, S D; C C Parish, Baton Rouge, Lne; F A Porter, Middletown, O; G McNair, Bayou Sara, Lne; H L Baillie, Loudon, Ohio; J W scott, St Louis, Mo; G Herbert Brown, Galveston; F Grundman, Orange, N J; R Young, Mobile, Ala; H Winsburgh, New York; E B Senderson, Guatemala; F R Meade, Pensacola; Louis Wellhouse, Atlanta, Gie; J E Kelley, Boston; J D Stripling et femme, Alabama; F E Bamford, Georgie; W G Casteel, Meridian, Miss; H F Kauffman, J B Asal, New York; W W Mitchell, Chicago; A N Gauneson, Memphis; M C Rosenberg, H Stern, Atlanta, Ga; Geo Schacte et femme, Beresford, M Bernstein, Julius Bernstein, E C Marshall, Shreveport, La; Louis R Keizell, H H Miller, Baltimore; A J Plagler; F M Thigper, E C Hamilton, Greenville, Ala; J B Streater, Miss; E Butsorch, Cincinnati, Ohio; A Chabannes, Bordeaux, France; L E Loss, Chicago; C M Scudder, femme et enfant, Chas W Scudder, St Louis; J G Hoedich, Cinn, O; Mme W H Malone, Cleveland, O; J R Moorman, J W Carpenter, Toledo, O; L Heule, Newman; J W Carpenter, Toledo O; L Heule, New York; Dr J W Godberry, J M Kirk, Greenville, Miss; Théo Gibson et femme, Cinn, O; Olive B Lee, Dallas, Tex; Jno R Reusse et femme, New York; L Seigel, J A Seigel, New York; C B Wyman et femme, W F Alexander et femme, Mass; F H Wachsmith et femme, P A Turner, Texarkana, Texas; Wilson Marsh, Boston, Mass; A A Gunni on, Memphis; W Scott Youner, Shreveport; Mme C S Bience, Dayton Ohio; T F Howe et femme, Milwaukee; Mme Horteustein, Detroit, Mich; W P Morgan et femme, Buffalo, N Y; Mme Hartlen, Chicago; M Bernstein, Julius Bernstein, Shreveport, Lne; Paul S Vasterling, St-Louis; F E Scurrah, Brooklyn, N. Y.

Hotel Schmitt—G P Cappleman, ville; S Straub, Helena, Ark; S Kemp, Hazlehurst, Miss; Sam Lisso, Coushatta, Lne; F P Jackson, Westwood, O; Mlle Bender, Hamilton, O; John Bender, J F Bender et femme, Hamilton, O; Paul Christ, Chicago; P B Jennings, P H Leake, New York; Geo. Wise, ville; Paul Chatham, C du N; J E Leovy, ville; Wm A Bowen, Chicago; Felix Thiel, New York; E H Reucher, Mobile; A D Clark et avi, Louisville, Ky; J R Faison, La Grange, Texas; A H Smooth, Nashville, Tenn; Phil Puder, Evansville, Ind; J D Allport, Montana; J A Johnson, Chicago; L P Drew et femme, Cincinnati; M A Cartwright, Nashville, Tenn.

Bureau du Board des Assesseurs d'Etat, paroisse d'Orléans, Chambre 15, Hôtel de Ville, Nlle-Orléans, le 28 février 1895.—Toutes les personnes sujettes à une taxe sur une propriété quelconque, soit foncière ou mobilière, sont par le présent avis notifiées, que conformément à la section 24 de l'acte 106 de 1890, l'assessement des propriétés pour 1895 dans les divers districts d'assessements de la paroisse d'Orléans a été terminé et que la liste sera exposée en ce bureau à partir du 1er Mars au 20 Mars 1895 inclusivement, entre 9 heures du matin et 4 heures de l'après-midi, pour inspection et correction.

Tous les contribuables sont instamment requis de profiter de l'occasion offerte pour faire savoir leurs objections à un assessement quelconque et de s'assurer de sa correction, d'après la manière prescrite par la loi.

28 fév—10f J. M. GLEASON, Président.



La Vacherie de William Beverning, Avenue de la Louisiane, entre Baronne et Dryades, sera vendue le JEUDI, 28 février, à midi précis, par Jas. P. Guinault, encanteur—(21) vaches laitières, plusieurs avec veau, et d'autres sur le point de veler, un taureau Olstein, un cheval, une charrette à lait, un wagon, un wagon à provision, bidons et tous les ustensiles de la vacherie, la clientèle sera donnée au plus offrant. Conditions: jusqu'à $50 comptant; au-dessus de $50 six mois de crédit en billets endossés sur place.

24 fév—au 28 inc

Téléphone No 408.

F. LAUDUMIEY & CO

LIMITÉ.

F. LAUDUMIEY, Directeur.

Entrepreneur de Pompes Funèbres

Bureau: 1128 et 1130, Avenue Nord Remparts. Ecuries: 1116 à 1120 rue St-Claude, près Ursulines.

VOITURES POUR BALS, MARIAGES, PARTIES DE PLAISIRS, ETC.

John St-Paul, Président.
John B. Byrne, Vice-Président.
Chas. L. Boudousquié, Secrétaire et Trésorier.
Bureau de Directeurs: F. Laudumiey, P. Alph Rabouin, Chas. A. Delery, J. F. Meunier.
20 fév—1 an

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district

1ernov 92—1 an—mer.jeu.dim

C. LAZARD & CO, LDT.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

10 mars—1 an—Dim Mar Jeu Sam

RABASSE.—Décédé, mardi 26 février 1895, à 8 heures et quart, ADOLPHE AUGUSTE RABASSE, dit par erreur Eugène Rabasse né le 23 juin 1814, à Droges, France. Ses amis et connaissances sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui jeudi, à 10 heures du matin. Le convoi partira de la Cathédrale St-Louis.—Cimetière St-Louis.

Les journaux étrangers sont priés de reproduire.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans—Décédé, le 27 février 1895, à 7 heures P. M., à l'âge de 61 ans, le sociétaire BENOIT PESQUIE, natif de France. Messieurs les membres de la Société, et particulièrement ceux de la catégorie du mois de février, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, le 28 février 1895, à 4 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière demeure, coin des rues Gasquet et Galvez.

Par ordre du président, J. VERGNOLE.

A. LE FRANÇOIS, Secrétaire.

28 fév—1 f

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.

—TELEPHONE 1010.—

TO-KALON

DEPOT DE VINS.

Ancien No 120, Nouveaux Nos 537 à 541

Rue Royale, coin Toulouse,

NOUVELLE-ORLEANS.

VINS ROUGES,
Vins Blancs, Sauternes et Riesling
TO-KAY.
Angelica, Muscatelle,
PORTO, SHERRY, CHABLIS,
Blackberry Brandy,
BRANDY
Le plus pur venant du Raisin, etc.

Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.

Toute Marchandise achetée est délivrée sans frais à domicile.

PAUL N. VERNEUILLE,

SEUL AGENT.

24 août—1an

Société Française du 14 Juillet.

AVIS.

L'Ecole primaire, gratuite, fondée le 6 février 1895, par la Société du 14 Juillet, devant s'ouvrir le 18 mars prochain, la Direction informe les parents qui désireraient y envoyer leurs garçons, qu'ils auront seulement à en adresser la demande par écrit, à Mlle Léona Queyrouse, Directrice de l'Ecole, rue St-Louis 17, N. O.

Seront admis gratuitement, tous les garçons, au-dessus de 7 ans sachant lire, et sans distinction de nationalité.

Nouvelle-Orléans, 28 février 1895.

Le Secrétaire, J. E. RIVOIRE. Le Président, R. SENAC.

28 fé—mars 1 3 5 7 9 10 12 14 17

Avis.

Excursion du dimanche du Louisville & Nashville.

La première excursion du dimanche aura lieu le 3 mars et continuera dorénavant tous les dimanches pendant toute la saison. On peut se procurer les billets en ville au bureau 614 et 616 rue du Canal les samedis.

Départ de la tête de la rue du Canal les dimanches matins.

Passage, aller et retour, $1.

JOHN KILKENNY, D. P. A.

C. MARSHALL, Surintendant.

27 fév—27—1er mars

JULES ANDRIEU,

—Successeur de—

ROCHEREAU & ANDRIEU,

AGENT D'AFFAIRES,

Nouvelle-Orléans, Lne.

P. O. Box 113. 29 jan—1an

Veuve LOUIS FRIGERIO,

OPTICIEN, annonce respectueusement à ses amis et à sa clientèle qu'elle est prête maintenant à les recevoir dans son nouveau magasin, nouveaux Nos 1019 et 1021 de la rue du Canal. En connection avec son département d'objets de marine et d'ingénieur elle a reçu un stock nouveau et varié d'articles d'opticien et de bijouterie, tels que Diamants, Montres, Jumelles, etc., etc., qu'elle vendra à bien bon marché. Un opticien expérimenté est au service de ses clients sans frais.

11 nov—1an

LIBRAIRIE FRANÇAISE

IMPRIMERIE et CABINET DE LECTURE

L. DERMIGNY,

126 West 25th St. N. Y.

Succursale: MONTREAL 1608 RUE NOTRE-DAME.

Seul Agent et Dépositaire du *Petit Journal* et de journaux français.

Romans et Livres de fonds prix de Paris.

Nouveautés, Publications diverses, Paroissiens romains, Gravures, Musique, Chansons, etc.

Editeur du *Guide de Poche* franco-américain, contenant outre de nombreux renseignements utiles, une carte en deux couleurs des Etats Unis.—Prix 25 cents. 9 fév—

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE.

Deuxième et dernière semaine de **M. STUART ROBSON.**

Première représentation sur une scène de la comédie moderne d'Adrian Barbusse sur la vie joyeuse parisienne.

LIGHTFOOT'S WIFE.

Matinées Extra Lundi et Mardi à midi. Samedi, en matinée et le soir—**Leap Year or a Lady's Privilege.** 26fév—5f

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Ce Soir. Matinées Mercredi et Samedi. ROLAND REED

Dans la Nouvelle Comédie Satirique, **"THE POLITICIAN" Or, the Woman's Plank.**

La semaine prochaine—FANNY RICE.

26 fév—5f

THEATRE ST-CHARLES

Ce soir, matinées jeudi et samedi

Engagement de ALEXANDER **SALVINI.**

Accompagné de WM KEMDUND

Et une compagnie de comédiens sous la direction de M. W. M. Wilkison

Ce soir et mardi et mercredi soir et matinée jeudi **THE THREE GUARDSMEN.**

Jeudi et vendredi soirs et matinée samedi, **THE STUDENT OF SALAMANCA.**

Samedi soir **RUY BLAS.**

La semaine prochaine—HALLEN AND HART

26 fév—5f

AUDITORIUM.

Encoignure des avenues Canal et Carrollton, deux exhibitions par jour, à 2.30 heures P. M. et 8:30 heures P. M., HAGENBECKS, animaux dressés et cirque Zoologique, la sensation du Worlds Fair. Prix: 25c, 50c 75c, $1.00; Enfants, moitié prix. Vente des sièges au magasin de musique de Grunewald, 715 rue du Canal.

17 fév—

P. LABAT,

Acquéreur des Caves Bordelaises.

Il a transféré les dites Caves

AU No 234 RUE PRIEUR,

Coin Bayou Road.

Et prévient ses amis, connaissances et le public en général, qu'il est toujours prêt à leur servir comme par le passé, les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiques.

4 mars—1 an.

C E. KELLS & M. VIET

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre. **le ressort de leur art.** **des de palais artificiels.**

Crescent City Jockey Club.

RÉUNION D'HIVER

Commençant le 8 Décembre 1894. Continuant **100 JOURS.**

CINQ COURSES PAR JOUR!

PLUIE OU BEAU TEMPS!

C. H. BUSH, Directeur;
SHERIDAN CLARK, Secrétaire,
R. W. SIMMONS, Juge Président.

Les courses commencent à 1:30 P. M. Prix d'admission au "Grand Stand," 50 cents.

4 déc—4m

Le Plaisir est Fini,

Maintenant Occupons-Nous des Affaires.

Faites-le prendre immédiatement, autrement vous arrivérez trop tard.

Le Directory de la Ville

De la Nouvelle-Orléans pour 1895, de

SOARDS

Donne les nouveaux numéros des maisons et ignore les anciens, entre l'avenue de l'Esplanade 3me Dist., et la rue Upperline, 6me Dist., de Remparts au fleuve.

Renferme plus de changements qu'il y en a eu depuis vingt ans, ce qui fait que les anciens directories deviennent inutiles et que le nouveau devient indispensable.

Vu des décès survenus et des délinquants parmi nos souscripteurs, ce directory étant une publication de souscriptions exclusivement, il n'y a qu'un nombre limité en vente.

C'est une aide de valeur et sauve avec le temps de l'argent, etc.

L. SCARDS, Editeur,

606 Commercial Place, coin Camp.

28 fév—

ANT. CASTEL.

Annonce à ses amis et au public en général, qu'il a fait l'ouverture de son magasin de faïence et d'articles de ménage,

LUNDI, LE 8 OCTOBRE 1894,

à son nouveau local, encoignure des rues

ROYALE ET DUMAINE.

Stock complet et des mieux assortis. Prix modérés, commis courtois et empressés. Il saisit cette occasion de remercier le public de son patronage passé, et il espère qu'il le lui continuera l'avenir. 1er sept—1 an

Bureau du Trésorier de la ville de la Nouvelle-Orléans—Nouvelle-Orléans, le 7 février 1895.—Avis—LES LICENCES DE VILLE POUR 1895 deviennent délinquantes le 28 FEVRIER, après cette date il y a une pénalité de 2 POUR CENT PAR MOIS d'intérêt. Les PLAQUES POUR LES VEHICULES et les FERRETS POUR LES CHIENS sont aussi prêts pour être délivrés à ce bureau. Veuillez venir sans délai vous procurer votre licence, ou plaques, et éviter des frais inutiles.

CHAS. H. SCHENCK, Trésorier de Ville.

7fév—22f